

Transformation au Royaume-Uni

Septembre 2005

La *Strategic Defense Review* de 1998 a réorienté la politique d'après guerre froide vers une prévention des conflits par une action extérieure globale diplomatique et militaire. Elle ne se préoccupe plus tant de la nature de la menace que des moyens de répondre à une attaque d'un ennemi non identifié.

Le Livre blanc, *New Chapter*, de juillet 2002 et le 2^e chapitre, publié en décembre 2000, réaffirment ces principes. La part accordée à la protection du territoire diminue, au profit de la **transformation** et de la lutte contre le **terrorisme**. Les régions stratégiques à surveiller sont la Méditerranée et le Golfe. Le Livre prévoit des missions d'anticipations d'éventuelles attaques à l'étranger. Dans cette perspectives, les unités de recherche et d'arrestation des suspects sont efficaces (points 13-14). L'arme nucléaire n'est pas exclue de la palette des réponses à des attaques.

La plupart des concepts sont empruntés aux Etats-Unis. Le NCW y est remplacé par la NEC (*Network Enabled Capability*) :

La NEC repose sur trois niveaux moments : des capteurs d'informations (Nimrod MRA4, ASTOR, RAPTOR, Cormorant, satellite SKYNET5, UAV *Watchkeeper*), des réseaux pour les transmettre (BOWMAN (transmission sécurisée de voix et de données), FALCON, and tactical datalinks), des armes pour les cibler (*Storm Shadows*).

Des drones doivent être chargés de la défense du territoire.

Un *Permanent Joint Headquarter* supervise les opérations.

Les *Royal Marines* fournissent une infanterie plus légère, plus mobile. Mais l'armée conserve encore de nombreuses forces traditionnelles, comptant davantage de chevaux que de tanks. La *Territorial Army* constitue désormais une armée de réserve

Il en ressort deux appareils polyvalents : le *joint helicopter command* et le *joint force harrier*

La NEC demande aussi une organisation logistique plus poussée (A 400 M, 5 C 17). Toutes les commandes sont honorées dans le cadre de partenariat **public-privé**, le ministère de la défense louant parfois certains navires pour un court, ou 4 C 17 à Boeing pour 7 ans.

Le livre exprime donc une grande autosatisfaction sur les choix opérés. Il reste muet sur les risques contre-productifs de telles opérations. (50) Il est muet sur les menaces venant de l'intérieur de la société britannique. (art. 16)

La guerre en Irak, ou opération TELIC, a renforcé l'aspect construction de forces au détriment de la reconstruction, et a différé la nécessité de construire une force européenne. En 2003, 57% de l'armée, contre 20% en temps normal était en opération.

Elle a permis de mettre en œuvre la NEC. Ainsi, un commando s'est trouvé sous le feu d'une batterie de 130. Un radar Arthur a identifié la source, et sa position a été transmise à un hélicoptère de

la *Royal Navy* équipés de radars *Searchwater*, qui a repéré un recul de la batterie. Cette information a été retransmise à un poste de commandement au sol et assigné par elle à un UAV.

L'armée de terre y occupe un rôle central. La population chiite, favorable au changement politique, a beaucoup soutenu le processus de stabilisation. Mais cela n'a pas suffi. Les Britanniques ont en outre fait preuve de plus de diplomatie. L'approche britannique est souple et réaliste. Elle a fait l'objet d'une planification longtempS à l'avance, à la différence des Américains. La 19^e Brigade a été spécialement entraînée à cet effet.

Pour préserver les soldats de l'usure par le stress, les Britanniques ont adoptés des cycles courts de 6 mois maximum. Ils ont très tôt cherché un relais dans les populations. Pour éviter de passer pour un occupant, la formation de forces irakienne a constitué une priorité. Les forces de police irakiennes ont pris la relève de la *Military Police* dès fin 2003. Les éléments de l'*Iraqi Civil Defense Corps* ont été intégrés après une formation de base dans le *battlegroups* britanniques, comme le *Queen's Royal Hussars*.

Les forces britanniques ont aussi joué sur l'apparence. Les Britanniques ménagent aussi les populations locales. Les patrouillent circulent en Land Rover, munies de bérets, sans lunettes, les armes tournées vers le bas. La vulnérabilité apparente est censée procurée une sécurité accrue.

Ces forces sont appuyées moins par la RAF que par une Navy transformée en force expéditionnaire souple, reposant sur deux porte-avions.

Enfin, en matière de prospective, Le JDCC qui s'occupe de la doctrine militaire, des opérations de maintien de la paix, de la conception de concept à long terme élabore une vision des menaces à venir. Le Royaume-Uni entend mener cette politique dans le cadre du partenariat traditionnel avec l'OTAN. Il encourage l'Europe à se doter de capacités de défense. La déclaration franco-britannique de **saint Malo du 4 décembre 1998** prévoit que l'UE « doit avoir les moyens (*capacity*) d'une action autonome, appuyée par des forces militaires crédibles, les moyens de décider de leur emploi, et la volonté de le faire le cas échéant, pour répondre aux crises internationales » Le Royaume-Uni esquisse ainsi une répartition des rôles entre l'OTAN destiné à faire face aux conflits majeurs, et l'UE reléguée au rôle d'instrument politique pour la reconstruction des Etats. Cependant, depuis 2001, la dimension européenne du terrorisme et de la réponse à y apporter apparaît comme secondaire, notamment dans le Livre blanc (art. 72-73), même si le chapitre de 2003 apporte son soutien au traité constitutionnel. Ainsi la création de l'**ISAF** (*International Security Assistance Force*) en Afghanistan est-elle une initiative britannique.

Certains intellectuels britanniques comme le géostratège Colin Gray (2005) ou l'historien Jeremy Black (2001) remettent en question la nouveauté radicale de la transformation. Reprenant Clausewitz, la guerre reste un acte politique. La guerre reste inséparable de son contexte économique, social et culturel.